

Blanches — elles ne seront jamais aussi blanches
blancheur de l'os
sa pureté, sa netteté
la chose la plus dure de notre corps — poussière
cendre.
poudre d'os, poussière d'êtres qui se cherchent, se tâtent, se palpent
s'époussetent, s'épurent
nus
dispersez-vous. ralliez-vous

sans contours précis
informes aformes déformes

déhanchements et haussements d'épaules

se modèlent l'un l'autre
se coupent, se déforment, se forment
se passent au travers
comme deux fantômes amoureux et timides
craignant de faire disparaître l'autre par un geste trop brusque
un pli trop marqué

s'enjambent, se touchent à distance, par mégarde
feignent la caresse, entre la tendresse et l'agressivité
s'ignorant mutuellement
glissent sans heurt ni accrocs
sommeil
lévitation
oubli

se frôlent et se pénètrent comme des voleurs
comme séparés par une couche de liquide transparent
chacun dans leur monde, chacun sur leur mer
sur laquelle flotter va de soi

s'intersectent et mêlent leurs écumes, leur sueur
leurs courbes et leurs rondeurs leurs suaires
leurs trous et leurs reliefs
leurs coins d'amour

passage éphémère, état qui passe et déjà est passé, est perdu
se mue en un autre, différent, qui change à son tour
sans attendre que les mots l'aient dit

évolution sur place, transfiguration continue, quel est le vrai visage
les lumières les bordent, les brodent, les enveloppent et les teintent
de loin de vie, de couleur vie, ou noire.
les frappent d'une lumière noire
orbite vide

Deleuze : « masse de chair molle retenue
par des contours ondulants sans colonne
vertébrale pour les soutenir »

spasme Bacon : « we are meat, we are potential
carcasse »

le corps tente d'échapper à lui-même
mouvement intérieur contre des forces extérieures qui le malaxent,
l'ébranlent
le modulent
action sur ces corps de forces invisibles
ces masses qui captent les forces
les rendent visibles Klee : « rendre visible »
se secouent pour y perdre la douleur
se perdre elles-mêmes
le rythme qui bat
l'onde passe et repasse sans cesse

le noir opaque, le noir creux, l'ombre et la couleur, retrouver la lumière,
la mémoire
le noir
cacher les viscères, le trop plein de sang qui gonfle les surfaces.
les tend à craquer
craquent-elles dans le noir

Barthes : « le coeur organe du désir
le coeur gonfle, défaille... comme le
sexe »

et nous observent de là-bas
sans qu'on y prenne garde
sans qu'on y puisse quoi que ce soit
elles nous regardent
et nous regardent les regarder
les chercher
fouiller le noir pour les y trouver
et ne pas les trouver
et continuent leur mouvement de ressac

l'animal
ce trop animal dont on ne peut se défaire, finalement projette sur
ces formes mouvantes ce qu'il y a de plus intime, de plus vulnérable
son dedans
sa viande Bacon encore : « pitié pour la viande »

la mappe rouge, fils rouges, fils de feu, décousus, guenilles organiques
couleur proche de la peau, de la viande, de la chair
la vie.

entre les fils, on voit la mer qui ondule, bouge et roule
légère
tissu qui vole au vent, écharpe perdue
fibres biologiques qui courent dans le ruisseau
parfois très serrées, parfois éparées
tissées lâchement, sans efforts, juste la couleur du trait ici ou là.

membrane à ciel ouvert, vivante encore, pleine de plaisir et heureuse d'en donner.

organe sans nom, sans organisation.
embryon de vie où le coeur bat mais avant que les membres ne se forment
oeuf plat, oeuf rouge, l'oeuf — sans organe — — à plaisir
mais où les soubresauts de la vie se déchainent déjà à volonté
avec une envie ostensible, sans pudeur, sans honte de se montrer dans
cette vérité première, à même la vie, avant que l'esprit ne se fasse
et ne défasse l'oubli

coeur fragile, coeur fort
Aragon : « ... coeur lourd...
le temps de rêver est bien court »
bat pour rien
forcé à battre, parce qu'il le faut bien
vivre et résister à ce qui nous oppresse, même seul

le coeur dit « mon coeur est à moi même seul
ma bouche est à moi même seul
mon sexe est à moi » même seul

les viscères. Le Sexe là, devant, ouvert, en appel, en envie, en action.
mouvant de l'intérieur et pourtant silencieux.

quelque forme d'acte sexuel.

l'intérieur du vagin Marc LeBot : « l'intérieur est un piège
de douceur »
le nid

et pas exactement au centre mais presque
un semblant de trou, d'orifice
un anus peut être, un nombril vu du dedans
qui se cache et se montre pendant l'affichage, hors magnétoscope
— ce monstre sacré — se bouche ou s'ouvre
avale ou recrache
l'espace qui s'y glisse

deux vagins en transparence, l'un ombre de l'autre,
son double, son protecteur
son tuteur
son tueur
« la chair vulnérable est ingénieuse » De leuze
« Les os sont comme des agrès dont la chair est l'acrobate » Deleuze

mais ici pas de dur
pas d'os
pas de charpente
pas d'épée « glissée dans le corps du dormeur » Kafka
ou alors seuls sans viande autour, décharnés, rongés
et déjà absents
vidés de leur moelle, de leur dedans

« la vie est effroyable » disait Cézanne

la forme se joue de sa matérialité, de sa réalité, de son identité
disparaît, oscille entre le visible et l'invisible, revient sans répit
une autre mappe en cape
parfois sans mappe, parsemée de petits points lumineux, bien rangés
dent
oeil
ou pore de peau « 500 par cm2 » sacré dico

ou mappe plus trouée que jamais
pixels torturés, graphisme déchiré
enchevêtrement de fils
de crasse
de poussière
toile d'araignée délicieusement lumineuse
dans la rosée du matin
mailles fragiles d'un tricot de chair « entrelacement de traces,
de fibre avec ses trames qui se
de laine resserrent et se relâchent » Marc LeBot

chaos — germe de vie et de mort

apparaissent têtes
squelettes
sourires filiformes et dégingandés
dentelle brisée, naufragée, craquée par le sel et l'eau
combat d'algues sauvages, luisantes, blanches de sel
délabrées, épuisées
la mer qui se retire sans elles
toutes deux vaincues le chantier pour le métro
sous nos fenêtres
les grues énormes, les machines
qui creusent dans le dur, le roc
rencontre de deux océans qui se regardent le sol, le vrai
se reniflent la vie, le bruit
se touchent
puis s'aiment
se visitent s'ébrouent s'oublient
et restent ensemble
fascinés l'un par l'autre
celui-là qu'on croyait dangereux parce que différent
et pourtant on finit par l'aimer
pas si différent que ça

des trous tangent avec le mouvement
parfois ébrèchent
accentuent la crête
la ressemblance d'une vague
relief de la mappe, lui-même illusion avec ses gris et ses blancs
mélissés, mélanges marbrés
effondrement de grumeaux gelés
les grumeaux de l'eau
le grenu de la peau s'affaisse
les jambes des femmes, leurs chevilles abîmées par le temps
et les enfants dans le ventre
varices tortueuses, jambes boursoufflées, fatiguées
éclaboussures pourries et noires, saletés de tous ordres
autour du centre noir du trou du gouffre qui ainsi ordire
qui coule s'écoule dégoûline dans lui-même à la recherche de sa matière
perdue

même le regard s'y plonge, comme pressé de s'y enfouir

quelques lumières restent « un damné descend sans lampe
auréoles jaunes au bord d'un gouffre
jaunies dont l'odeur trahit
sales, proches du dégoût l'humide profondeur »
la bleue, la pure avec la malsaine, la jaunâtre Baudelaire
l'infini contre le terreux

ailleurs le gris
éclaboussures d'eau, de fer, d'écume
ces grains — ces graines — de rouille sombre qui s'effritent, se détachent
par plaques
lait tourné qui provoque le haut-le-coeur
si épais si blanc
à jeter

se détachent de la forme, de l'image, viennent nous, décollés de
cette « monstruosité hargneuse »
et lui font une ronde macabre, à mi-hauteur, histoire de lui en foutre
plein la gueule

la boue
de la boue dans la gueule
dans la bouche, partout pas d'air
dehors, le chantier, le soleil
tout se mélange, s'arrange, se bouscule pour nous la chaleur
le couvercle bas et lourd les glaçons fondent trop vite
chair / cher à Baudelaire sur nos jambes nues
on rit toutes seules

rides de surface
frémissement figé alors que les muscles se cherchent

lourdes et pourtant légères
envolées ou engluées
trouées souvent en charpie
mais pas mortes

abîmées poreuses noires
mais pas mortes
ou peut être si
mortes
vieilles peaux en décomposition dont la présence
n'est plus qu'une affaire

de temps

auréoles jaunes
jaunies
sales, proches du dégoût
la bleue, la pure avec la malsaine, la jaunâtre
l'infini contre le terreux

la fatigue venant, une s'éteint
fading tranquille
abandonne l'autre
qui ne peut lutter ni contre la disparition de sa partenaire
comment lutter contre la fatigue de l'autre ?

ni contre l'espace alentour
s'enfonce à son tour dans le noir

allons viens
il est déjà tard

les fleurs qui poussent et qui puent
celles-là, non — pas d'odeur
pas de larme